

Replay 1970

Le Working Group de Lubumbashi pour Another Roadmap for Arts Education entend travailler sur 3 histoires qui expriment le contexte politique, intellectuel et social des années 1970, première décennie après les indépendances qui a vu l'installer des régimes dictatoriaux. Comment les idées d'émancipation de la décennie précédente se sont muées en propagande et qu'est-ce que cela enseigne de la création artistique et de l'éducation artistique, quels défis sont encore présents aujourd'hui.

Histoire 1 : 3D (Décolonisation – Démocratisation – Déconcentration) vs Authenticité

La première université à être créée au Congo en 1954, vers la fin de la colonisation, est une université catholique basée à Kinshasa. Elle est initiée par l'université catholique de Louvain et prends la version latin du nom de cette ville « Lovanium ».

A la fin des années 1960, l'université subit l'onde de choc de l'actualité mouvementée au niveau international (mouvement sociaux à travers le monde) et au niveau national (prise de pouvoir par Mobutu et dérives dictatoriales du régime).

Le 4 juin 1969, les étudiants de l'université de Kinshasa se soulèvent contre le régime de Mobutu. Leur réclamation est axé autour de trois points nommés les 3D : Décolonisation – Démocratisation – Déconcentration. Le soulèvement fini dans un bain de sang, l'armée de Mobutu a tiré dans la foule : plusieurs dizaine d'étudiants sont tués, on ignore le nombre exact.

La compagnie de théâtre de l'université a mis en scène la pièce Antigone de Jean Anouilh, écrite et mise en France pendant la Résistance pour décrier les abus du pouvoir totalitaire. Parmi les acteurs, André Yoka jouera notamment le prince Hémon, mort pour venger Antigone. Cette pièce est considérée comme la dernière étape de la préparation de la protestation.

Deux ans plus tard, en juin 1971, les étudiants se préparent à célébrer l'anniversaire du soulèvement et rendre hommage aux martyrs. C'est alors que le régime de Mobutu, inquiet de voir une nouvelle protestation se mettre en place décide de fermer l'université et d'enrôler de force tous les étudiants de l'université de Kinshasa dans l'armée. Quelques mois après, c'est l'ensemble du système universitaire du pays qui sera reformé : les trois universités du pays fusionnent en un seul : l'université nationale du Zaïre (UNAZA). Chacune des 3 villes sera spécialisée dans des filières spécifiques. Les filières proches des sciences humaines seront jugées sensibles par le pouvoir et « éloignée » à Lubumbashi.

Presqu'en même temps, d'importants changements sont apportés au pays par le mouvement du « recours à l'authenticité »¹. Tous les noms européens sont changés en noms africains. Plus tard, les

¹ «L'expérience zaïroise s'est forgée à partir d'une philosophie politique que nous appelons l'authenticité. Celle-ci est une prise de conscience du peuple zaïrois de recourir à ses sources propres, de rechercher les valeurs de ses ancêtres afin d'en apprécier celles qui contribuent à son développement harmonieux et naturel. C'est le refus du peuple zaïrois d'épouser les idéologies importées. C'est l'affirmation de l'homme zaïrois ou de l'homme tout court, là où il est, tel qu'il est, avec ses structures mentales et sociales propres. L'authenticité est non seulement une connaissance approfondie de sa propre culture, mais aussi un respect du patrimoine culturel d'autrui» (Discours prononcé le 4 octobre 1973 à New York, lors de la 28e Assemblée générale de l'ONU, in Discours, allocutions..., p. 362-363).

entreprises appartenant à des européens seront confisquées et confiés à des zairois. Mobutu aura repris à son compte les appels à décoloniser les institutions, mais sans créer une société plus juste et démocratique.

Lubumbashi deviendra alors, à la faveur de cette réforme, un des plus important centre de recherche en sciences humaine, mais menacé par le pouvoir colonial. Sa production intellectuelle littéraire et artistique ainsi ses méthodes d'enseignement peuvent être relue 40 ans après d'une manière plus distante et révéler les tractations d'une élite qui cherche à se définir une place entre une révolution estudiantine 3D matée brutalement et une politique de l'authenticité qui sert d'écran à un système de dictature et de prédation, soutenu par des forces néocolonialistes.

Histoire 2 : La querelle littéraire Mudimbe -Ngal

Valentin Yves Mudimbe (devenu après l'authencité Vumbi Yoka Mudimbe, en gardant ses initiales V.Y. comme un subtil pied de nez à la politique de Mubutu) est doyen de la faculté des Lettres à Lubumbashi entre 1972 et 1974. Un autre éminent chercheur présent à Lubumbashi est Georges Ngal (devenu Ngal Mbwil a Mpaang) qui est titulaire de la chaire de littérature.

Tous les deux sont traversés par des questionnements similaires sur la place de l'intellectuel africain face à la foi chrétienne, la révolution, la production intellectuelle africaine dans un système de pensée et des institutions à l'occidentale. Ils créent ensemble les éditions du Mont Noir et s'émancipent de l'organisation que la dictature de Mobutu entendait mettre en place (la fameuse Union des Ecrivains du Zaïre).

Mais une querelle va naître de la rivalité entre les deux figures académiques. Elle s'exprimera par le publication de deux romans, qui passent pour des biographies déguisées en romans et mêlées de raillerie de l'un vis-à-vis de l'autre. En 1973, Mudimbe écrit *Entre les Eaux, Un prêtre, Dieu, la Révolution*, dont le héros, un « looser » nommé Pierre Landu semble être une caricature de Ngal. Ce dernier réplique deux ans plus tard en écrivant *Giambatista Viko ou le viol du discours africain*, qui dépeint un chercheur arrogant et peu respectueux des valeurs africaines, qui semble être Mudimbe. La querelle sera même portée au tribunal avant que des pressions ne viennent convaincre Mudimbe de retirer la plainte.

Au-delà de l'anecdote, cette querelle et les œuvres qui la nourrice illustre la tension interne et la position délicate des intellectuels de cette époque. Le chemin de l'exil qu'ils ont pris tous les deux (Ngal en France et Mudimbe aux USA) est un autre point commun entre les deux destins.

Histoire 3 : La collaboration avec les artistes

Lubumbashi est la ville où est né le Hangar, Atelier d'art populaire indigène, créé en 1947 par Pierre Romain-Desfossés.

La volonté de Romain Desfossés de laisser se révéler l' « âme africain » de ses disciples est en résonance avec les idées de l'authenticité et les tensions des intellectuels des années 1970.

Les années 1970 seront également un moment de vitalité de la création artistique. De nombreuses collaborations entre chercheurs et artistes vont se réaliser durant cette période à Lubumbashi, surtout dans le domaine de la peinture populaire.

Quelques parcours : Tshibumba et Johannes Fabian, Bogumil Jewsiewicki, Jean-Pierre Jacquemin et les peintres de Mami Wata, etc.

Comment dès lors lire les méthodes paternalistes de Romain-Desfossés qui ont laissé des traces dans la manière dont les européens entre en contact avec les artistes congolais d'une part et l'héritage des intellectuels congolais dont les questionnements identitaires entre en tension pour redéfinir un cadre de penser et de se penser dans le monde ? Et comment les idées marxistes de la fin des années 1960 ont-elles influencée l'émergence d'une mise en valeur de la peinture populaire comme un outil d'émancipation ?